

FRANKREICH- ZENTRUM

der Albert-Ludwigs-Universität
Freiburg i.Br.

Bulletin no 56
Februar 2009

Liebe Leserin, lieber Leser,

ich begrüße Sie sehr herzlich mit der heutigen Ausgabe des Bulletins und darf Sie wie immer zunächst über das Wichtigste der vergangenen und kommenden Wochen informieren.

Zum April werden insgesamt 32 Studierende das 2. Semester in Freiburg beginnen, ehe Sie zum Herbst Ihre Auslandsphase antreten. Außerdem werden sechs französische Studierende unserer Partneruniversität in Créteil zum Sommersemester in Freiburg sein. 28 Kandidatinnen und Kandidaten befinden sich derzeit im Ausland und bereiten in den nächsten Monaten Ihre Master- und Diplomarbeiten vor.

Unser Kooperationspartner in Straßburg, das CUEJ, ist mittlerweile Teil der fusionierten Université de Strasbourg geworden. Mit mehr als 40.000 Studierenden ist diese nun die größte Universität Frankreichs. Im Juni wird möglicherweise der neu gewählte Rektor der Universität auf Einladung des Frankreich-Zentrums einen Vortrag über die Fusion und die aktuelle, turbulente Situation in der französischen Hochschullandschaft halten.

Bulletin

Redaktion: Annette Obenauf
Verantwortlich für den Inhalt:
Prof. Dr. Rolf G. Renner

FRANKREICH-ZENTRUM

Universität Freiburg
Haus Zur Lieben Hand
D-79085 Freiburg

e-mail: frankreich-zentrum@fz.uni-freiburg.de
homepage: www.fz.uni-freiburg.de

Ich möchte Sie im Vorfeld auf unsere 7. Deutsch-Französischen Kulturgespräche aufmerksam machen, die vom 5. bis 7. November 2009 stattfinden werden. Das Thema „Politisierete Medien. Medialisierte Politik. Neue Formen demokratischer Willensbildung?“ wird es uns hoffentlich ermöglichen, an die dann abgeschlossenen Bundestagswahlen und eine Reihe anderer wichtiger Wahlen anzuknüpfen, die dieses Jahr noch stattfinden werden. Bei der Gelegenheit möchte ich Sie auch darauf hinweisen, daß die Veröffentlichungen der Kulturgespräche 2007 mittlerweile auf unserer Homepage verfügbar sind. Dort enthalten ist auch ein Auszug der vieldiskutierten Rede von Peter Sloterdijk, die in vollständiger Version bei Suhrkamp unter dem Titel *Theorie der Nachkriegszeiten. Bemerkungen zu den deutsch-französischen Beziehungen* erschienen ist.

Schließlich möchte ich Ihnen heute an dieser Stelle auch bereits mitteilen, daß das Frankreich-Zentrum in diesem Jahr sein 20-jähriges Bestehen feiern wird, das wir Ende des Jahres mit einer großen Festveranstaltung begehen wollen, die zugleich mit der Jahresmitgliederversammlung unseres Fördervereins sowie der Sitzung des wissenschaftlichen Beirats verbunden sein wird. Im Rahmen dieses Jubiläums erstellen wir derzeit eine Broschüre zum Thema „Deutsch-Französische Berührungs- und Wendepunkte. 20 Jahre Forschung, Ausbildung und öffentlicher Dialog am Frankreich-Zentrum“, in der wir u.a. Beiträge von wissenschaftlichen Mitgliedern oder auch Gastprofessoren des Frankreich-Zentrums aufnehmen werden.

Um Ihnen schon eine kleine Kostprobe zu geben, veröffentlichen wir vorab in dieser Ausgabe des Bulletins einen kleinen Auszug aus dem Jubiläums-Beitrag von Herrn Professor René Bourgeois, ehemaliger Professor für Literaturwissenschaft an der Université Stendhal de Grenoble und seit 10 Jahren Gastprofessor am Frankreich-Zentrum.

Ich freue mich sehr, daß wir einen Teil seines Beitrags in leicht geänderter Fassung als Leitartikel in unserem Bulletin bereits veröffentlichen dürfen und danke Herrn Professor Bourgeois sehr herzlich dafür.

Ihnen allen wünsche ich wie immer eine angenehme Lektüre.

Ihr



Rolf G. Renner
Vorsitzender des Vorstands des Frankreich-Zentrums

Inhalt:

- Prof. Dr. René Bourgeois: „Un Dauphinois en Allemagne au dix-neuvième siècle“
- Veranstaltungen/Terminankündigungen
- Frankreichrelevante Publikationen 2008
- Förderverein: Jahresausflug

René Bourgeois

Un Dauphinois en Allemagne au dix-neuvième siècle

En dix années d'enseignement au Frankreich-Zentrum, le Dauphinois et le Fribourgeois d'adoption que je suis a eu maintes fois l'occasion dans ses cours sur le dix-neuvième siècle français, ses conférences ou ses articles, d'évoquer quelques Dauphinois appartenant à l'histoire comme à la littérature qui ont laissé une trace, si ténue fût-elle, dans le tableau souvent contrasté qu'on peut dresser des relations entre nos deux pays, et dont je vais retracer le destin singulier.

Le dix-neuvième siècle, sur ce plan, est loin d'être exemplaire et de « couler comme un long fleuve tranquille ». La Révolution de 1789 avait commencé à brouiller des cartes déjà obscurcies par la figure de la reine Marie-Antoinette, « l'Autrichienne », en dressant les uns contre les autres les partisans de l'ordre ancien et ceux de la liberté, émigrés et patriotes, d'un côté ou de l'autre du Rhin, et Bonaparte, par sa mainmise à la hussarde sur l'Europe ne fit qu'accentuer le divorce des esprits. Après le Congrès de Vienne, la France revint dans le camp pacifié, mais sclérosé, des monarchies européennes, et l'Allemagne, où de nombreux émigrés avaient découvert d'autres façons de penser et que Madame de Staël avait promue comme modèle culturel, devint objet de mode. Après l'immense succès de *Werther*, l'accueil fervent fait aux œuvres de Schiller et la connaissance de la philosophie allemande par les Idéologues et l'Eclectisme, les images véhiculées par le *Faust* de Goethe, traduit par Gérard de Nerval, ou la veine fantastique des contes d'Hoffmann se sont alors imposées à toute la génération romantique autour de 1830.

Dès lors, l'Allemand, qui n'avait jamais disputé aux Anglais la qualité d'« ennemi héréditaire », fut pour un bon demi-siècle le représentant de valeurs sentimentales et morales que trouvait admirables notre cartésianisme rationaliste, car il paraissait porteur d'une « bienveillance » dont on trouverait maint écho dans la production littéraire du temps, chez Hugo, Dumas ou Quinet. La controverse acerbe autour du « libre Rhin allemand » revendiqué en 1841 par Becker, ne fut qu'un feu de paille, à peine l'occasion pour Musset de rivaliser en médiocre grandiloquence nationaliste (« *Nous l'avons eu, votre Rhin allemand, Il a tenu dans notre verre...* »), alors que Lamartine, dans sa *Marseillaise de la paix* trouva plus convenable de célébrer « les nobles fils de la grave Allemagne. » Ce n'est qu'après la guerre franco-allemande de 1870 que s'instaura durablement une profonde et irrationnelle rupture, par un enchaînement d'humiliations infligées au vaincu et de désir de revanche – en 1871 pour les Français, en 1919 pour les Allemands. Il faudra attendre la fin de l'abominable guerre de 1939-1945 pour que l'on

puisse retrouver la voie, frayée par le dix-neuvième siècle, de la compréhension et de la sympathie.

C'est sur ce fond historique, très sommairement esquissé, que nous allons retrouver, issus d'une province parmi les plus pauvres et reculées du royaume, peu ouverte au monde extérieur, un Dauphinois que rien ne préparait à découvrir un jour, bon gré mal gré dans une vie pleine d'inattendu, les horizons d'outre-Rhin, toujours mystérieux pour la majorité des Français.

Il s'agit de Jean-Joseph Mounier, que nous avons évoquée dans « *Intellektuelle Redlichkeit* », le volume d'hommages dédié au professeur Joseph Jurt, souvent associé à nos travaux de l'université Stendhal et notre « parrain » au Frankreich-Zentrum. Mounier, avocat et magistrat, né à Grenoble en 1758, révélé à l'âge de trente ans sur le plan politique par la « Journée des tuiles », un des tout premiers événements révolutionnaires, connut une célébrité nationale par le rôle qu'il joua pour faire de la réunion des Etats généraux une assemblée constituante et par les idées qu'il fit prévaloir dans les premiers articles de la célèbre « Déclaration des droits de l'homme » en 1789. Mais, trop marqué par un « modérantisme » qui le rendit suspect aux yeux des Jacobins, il dut s'exiler dès 1790 pour échapper à une arrestation et probablement à la mort. Chassé de Suisse par les armées de la Révolution en 1795, il se rendit en Allemagne, et celui qui avait été l'un des promoteurs de la Révolution et même, pour une très courte durée, président de l'Assemblée constituante n'y fut pas accueilli les bras ouverts. Mme de Stein, l'égérie de Goethe, résume l'opinion générale sur celui qu'on soupçonne d'être un subversif politicien : « Il aimerait mieux vivre dans un pays dirigé par des ramoneurs de cheminée que par des philosophes. »

Après une errance d'un an, il réussit cependant à vaincre des préjugés tenaces et put fonder à Weimar un institut d'éducation pour quelques jeunes aristocrates européens, essentiellement anglais, dans des locaux annexes du château du Belvédère que lui ouvrit avec bienveillance le grand-duc Charles-Auguste.

Ce séjour, de 1796 à 1801, que P. von Bojanowski a le premier décrit dans un article paru en 1897 dans la *Deutsche Rundschau* (23ème année, vol. 12), mit Mounier en rapport avec les grands noms du lieu et de l'époque, Wieland, Herder, et, évidemment Goethe et Schiller. Du fonds Mounier de la Landesbibliothek de Dresde, qui rassemble 54 billets ou lettres autographes en possession de Böttiger, ancien directeur du Gymnase de Weimar et collaborateur de Wieland au *Teutscher Merkur*, nous avons extrait une lettre inédite adressée à Friedrich Gentz, alors au service de la Prusse et qui avait traduit en allemand le livre de Mounier au titre provocateur, paru en 1792 à Genève, *Recherches sur*

les causes qui ont empêché les Français de devenir libres. Cette lettre, écrite de Weimar en 1798, est une analyse lucide de la situation européenne, avant même que le général Bonaparte s'empare du pouvoir, et dans laquelle tout lecteur contemporain ne manquera pas de souligner des remarques qui pourraient encore sembler pertinentes deux siècles plus tard, appliquées à certains conflits ou situations politiques d'Etats en mal de démocratie :

« Je commence avec vous sur un sujet bien triste pour les amis de l'humanité ; la destruction de toutes les institutions de l'Europe s'avance. Le pouvoir et les richesses passent dans d'autres mains. La cupidité et l'ambition se réveillent de toutes parts et étouffent les cris des victimes ; et ce qu'il y a de plus cruel dans ce bouleversement, c'est qu'au lieu de s'opérer en faveur de la liberté, il est jusqu'à ce jour en faveur de l'autorité arbitraire et menace pour l'avenir les bases les plus essentielles de la civilisation. Rien n'est plus funeste à la liberté que la gloire militaire. Tous les citoyens d'un état libre doivent combattre avec ardeur pour la défense de leur pays ; mais s'ils passent les bornes d'une juste défense, si, après avoir repoussé les assaillans, ils veulent encore se les assujétir au risque de prolonger la guerre, ils sont bientôt punis de cette imprudence par la servitude. Les guerriers trop long tems séparés des autres citoyens contractent l'habitude de l'obéissance passive, se considèrent comme militaires de profession, attachent une importance exclusive à la gloire des combats et sont ainsi disposés à confondre l'empire des lois avec la volonté de leurs généraux ou des chefs de l'état et à devenir les instruments de leur ambition.

Assurés de l'appui des armées, qu'importe à ceux qui gouvernent ce qu'on peut penser de leur caractère ! Comment craindre le mépris de ceux qu'on fait trembler ? Le pouvoir est essentiellement corrupteur. L'homme sans frein n'est pas susceptible de vertu et si l'autorité n'est pas environnée de limites insurmontables, les hommes qui la possèdent se jouent à leur gré des principes mêmes qu'ils ont promulgués. »

Cette analyse bien digne d'un enfant des Lumières est celle d'un « honnête homme » formé à la lecture de Montesquieu, qui depuis une dizaine d'années a acquis la certitude que l'on doit partout et toujours chercher à faire triompher le droit sur la force, la toge sur les armes, ce que même Napoléon devra un jour admettre, selon le mot plaisant qu'on lui prête, quand il reconnut : « On peut tout faire avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus ». Mounier poursuit en des termes qui nous poussent à croire bien proche de nous l'actualité de 1798 :

« Il n'est pas nécessaire pour qu'un peuple soit libre que les autres soient les esclaves, ou plutôt il est impossible qu'il reste libre lorsque la guerre accroit

chaque jour le pouvoir de ses chefs et que le soin de contenir les vaincus nécessite de nombreuses armées permanentes. Comment pourrait-on souhaiter de voir sa nation commander à toutes les autres lorsqu'on déteste l'oppression et qu'on ne connaît pas de situation plus terrible pour un état que celle qui lie sa prospérité au maintien de ses injustices ? »

Rayé de la liste des émigrés en 1801, Mounier pourra rentrer en France où il acceptera du général Bonaparte devenu Premier Consul un poste de préfet à Rennes, pour mettre fin à sa situation précaire dans un milieu qui, sans être hostile, n'était pas cependant parfaitement amical. On n'avait pas toujours apprécié à Weimar, selon le mot cruel de Schiller, ce « type candidement borné et bien intentionné de l'entendement vulgaire ». Au bout du compte, cependant, notre révolutionnaire dauphinois prendra une place définitive dans l'œuvre du « Sage de Weimar », qui s'inspirera de son exemple pour le portrait d'un « Conseiller » de son drame *Die Natürliche Tochter*. Bojanowski cite ces deux vers du schéma de la suite envisagée par Goethe : « *Nach seinem Sinne leben ist gemein – Der Edle strebt nach Ordnung und Gesetz* », et il ajoute : « *Im Streben, Ordnung und Gesetz mit Freiheit zu verbinden, ist Mounier's politisches Leben zerschellt, ein Schicksal, das er mit so vielen edlen Geistern teilt, das aber ergreifend auf die Nachwelt wirkt* » C'est ce drame intime et cette contradiction politique que Mme de Staël résumera sous une autre forme, vantant en Mounier un homme qui fut, au milieu des formidables bouleversements de son époque, « passionné-ment raisonnable ».

Jean-Joseph Mounier a noué des liens avec son milieu d'accueil plus amicaux et étroits que les circonstances pouvaient le permettre, pour la raison assez simple qu'il avait été chassé de France et qu'il n'était pas en mesure de faire montre d'un quelconque chauvinisme en faveur de son ingrate patrie ; l'Allemagne fut donc, pour lui, l'occasion, non recherchée, mais bienvenue et enrichissante, d'élargir son horizon intellectuel.

© René Bourgeois

FÖRDERVEREIN

– Ankündigung –

Jahresausflug 2009

Samstag, 27. Juni

Eingeladen sind alle Mitglieder des Fördervereins sowie die Studierenden, Absolventen, Professoren und assoziierten Mitglieder des Frankreich-Zentrums.

– Publikationen –

In Kürze erscheint in der Reihe
Studien des Frankreich-Zentrums

Rolf Kailuweit/Stefan Pfänder (Hrsg.): *Franko-Media: Aufriss einer französischen Sprach- und Medienwissenschaft* (Akten des Frankoromanistentags in Halle/Saale, September 2006), Bd. 18, BWV – Berliner Wissenschafts-Verlag GmbH, Berlin, 2009

– Veranstaltungen im Sommersemester –

*

Mittwoch, 22. April 2009, 20.15 Uhr, HS 3044

Prof. Dr. Claude Winkler, Université Paris 12,
Créteil: « *L'Envers du décor. Les photographies du fonds SS de Mauthausen* »

*

In Zusammenarbeit mit dem CCF Freiburg

**Montag, 4. Mai 2009, 20 Uhr, Centre Culturel Français
Freiburg, Kornhaus, Münsterplatz 11**

Jean Teulé: Lesung: « *Le Montespan* »

*

Dienstag, 5. Mai 2009, 20.15 Uhr, HS 1098

Prof. Dr. Alain Lemaître, Université de Haute-
Alsace, Mulhouse:

« *Penser l'Europe au siècle des Lumières* »

*

Donnerstag, 7. Mai 2009, 19.15 Uhr, HS 1098

Dr. Rolf Linkohr, Centre for European Energy
Strategy Bruxelles/**Alain Lipietz**, MdEP (Les Verts):

Podiumsdiskussion:

„*Brauchen wir eine europäische Energiepolitik*“

Moderation: Torsten Schubert

*

In Zusammenarbeit mit dem CCF Freiburg

**Mittwoch, 27. Mai 2009, 20.00 Uhr, Centre Culturel
Français Freiburg, Kornhaus, Münsterplatz 11**

Sylvie Germain: Lesung: « *L'inaperçu* »

*

In Zusammenarbeit mit dem Goethe-Institut Freiburg und
dem Centre Culturel Français Freiburg

Juni 2009

Ausstellung, Lesung, Vortrag zum Thema:

„*Klaus Mann und Frankreich. Ein Exilschicksal*“

– Vorankündigung –

Sommerkurs 2009

„*La vie littéraire en France*“

7. - 11. September 2009

in Zusammenarbeit mit dem Centre Culturel Français
Freiburg, dem Oberschulamts Freiburg und mit
Unterstützung des Bureau de coopération universitaire
franco-allemand, Heidelberg, und der Französischen
Botschaft, Berlin

Anmeldebogen unter:

[www.fz.uni-freiburg.de/
veranstaltungen/sommerkurs/index.html](http://www.fz.uni-freiburg.de/veranstaltungen/sommerkurs/index.html)

Weitere Informationen zum Programm sind ab Mitte Mai
beim Frankreich-Zentrum erhältlich.

Anmeldeschluß: 15. Juni 2009

– Terminankündigung –

7. *Deutsch-Französische Kulturgespräche*

„*Medialisierte Politik.
Politisierte Medien.
Neue Formen der demokratischen
Willensbildung?*“

5. - 7. November 2009

Universität Freiburg, Konzerthaus

*

Veranstalter:

Stadt Freiburg im Breisgau, Frankreich-Zentrum

Projektpartner:

*u.a. ARTE, Centre Culturel Français Freiburg, Deutsch-
Französisches Institut Ludwigsburg, SWR-Studio
Freiburg*

*

Ein Exposé finden Sie bereits unter

[http://www.fz.uni-freiburg.de/veroeffentlichungen/korres-
pondenzen/index.html](http://www.fz.uni-freiburg.de/veroeffentlichungen/korrespondenzen/index.html)

Das ausführliches Programm finden Sie in Kürze unter:

www.korrespondenzen.freiburg.de

Die Dokumentation der Beiträge der Kulturgespräche
2007 finden Sie über unsere Homepage oder unter:

<http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/6126>

Aktuelles & Sonstiges: siehe auch unter

www.fz.uni-freiburg.de/veranstaltungen/index.html

**Frankreichrelevante Publikationen von Mitgliedern,
Mitarbeitern und Absolventen des Frankreich-Zentrums 2008**

Sophie Bertho:

- Sophie Bertho/Bodo Plachta (Hg.): *Die Herkulesarbeiten der Philologie*. Berlin, Weidler Buchverlag, 2008.

Fernand Hörner:

- „Das Spiel mit der Repräsentation. Über Wörter und Dinge bei Michel Foucault und dem New Historicism“. In: Rainer Zaiser (Hg.): *Literaturtheorie und „sciences humaines“*. Frankreichs Beitrag zur Methodik der Literaturwissenschaft. Berlin, Frank & Timme, 2008, S. 215-232.
- *Die Behauptung des Dandys. Eine Archäologie*. Bielefeld, Transcript, 2008.

Joseph Jurt:

- *Bourdieu*. Reihe 'Grundwissen Philosophie'. Stuttgart, Philipp Reclam, jun. 2008.
- „Der neue Blick auf die Entstehungsbedingungen der Literatur. Textgenese/sozialgeschichtliche Genese“. In: Sophie Bertho und Bodo Plachta (Hg.): *Die Herkulesarbeiten der Philologie*. Berlin, Weidler Buchverlag, 2008, S. 45-61.
- „Ein transnationales deutsch-französisches literarisches Feld nach 1945?“ In: Patricia Oster, Hans-Jürgen Lüsebrink (Hrsg.): *Am Wendepunkt. Deutschland und Frankreich um 1945 – zur Dynamik eines ‚transnationalen‘ kulturellen Feldes. Dynamiques d’un champ culturel ‚transnational‘ – l’Allemagne et la France vers 1945*. Bielefeld, Transcript, 2008, S. 189-230. (Frankreich-Forum, Band 7)
- „L’autobiographie de la nation“. In: Thomas Keller/Georges Lüdi (Hg.): *Biographien und Staatlichkeit. Biographies et pratiques de l’état*. Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag, 2008, S. 11-29.
- „Mai 68 in Frankreich: die Infragestellung der symbolischen Ordnung. Deutungen damals, Einschätzung heute“. In: Isabella von Treskow und Christian von Tschilschke (Hg.): *1968/2008. Revision einer kulturellen Formation*. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2008, S.15-29.
- „Victor Klemperer dans le contexte de la romanistique allemande“, *Raison présente* no. 167, sept.-octobre 2008, S. 23-32.
- « *Sous le soleil de Satan* : la réception critique », *Roman 20-50*, hors série, no 4 : Georges Bernanos, 2008, S. 45-55.
- „Die Theorie des literarischen Feldes von Pierre Bourdieu“. In: *LiThes. Zeitschrift für Literatur- und Theatersoziologie*, Nr. 1, Dezember 2008, S. 5-11.

./..

Sebastian Krebber:

- „Individualarbeitsrecht als Arbeitsmarktrecht und Anknüpfung des Arbeitsverhältnisstatuts.“ In: Horst Konzen, Sebastian Krebber, Thomas Raab, Barbara Veit, Bernd Waas (Hg.): *Festschrift für Rolf Birk zum siebzigsten Geburtstag*. Tübingen, Mohr Siebeck Verlag, 2008, S. 477-494.
- „Der einzelstaatliche Charakter der mitgliedstaatlichen Arbeitsrechte“. Schriftliche Fassung des am 9. November 2007 auf dem 4. Ludwigsburger Rechtsgesprächs gehaltenen Vortrags. In: Volker Rieble, Abbo Junker (Hg.), *Das Grünbuch und seine Folgen – Wohin treibt das europäische Arbeitsrecht*. München, Zaar-Verlag, 2008, S. 33-60.

Sandra Kröger:

- *Soft Governance in Hard Politics. European Coordination of Anti-Poverty Policies in France and Germany*. Wiesbaden, VS-Verlag 2008.

Thomas Würtenberger/Stefan Neidhardt:

- „Distanz und Annäherung zwischen deutschem und französischem Verwaltungsrecht im Zeichen europäischer Integration“. In: Jürgen Schwarze (Hg.): *Bestand und Perspektiven des europäischen Verwaltungsrechts*. Baden-Baden, Nomos Verlag, 2008, S. 255 ff.